DOSSIER D'ACTUALITÉ

Avril 2023

INCENDIES EN GIRONDE

Quels impacts sur les écosystèmes ?

L'année 2022 a été marquée par un épisode caniculaire exceptionnel, combiné à une longue période de sécheresse, deux éléments déclencheurs d'incendies. Sur le territoire français, ce sont 66 000 hectares qui ont brûlé cette année. Plus de la moitié des surfaces touchées étaient situées en Nouvelle-Aquitaine (35 000 ha brûlés en quelques semaines, soit 7 fois la superficie de la ville de Bordeaux)[1]. En comparaison, selon la base française de données sur les incendies de forêt (BDIFF), la superficie moyenne des incendies sur la région entre 2006 et 2021 était de 1000 hectares.

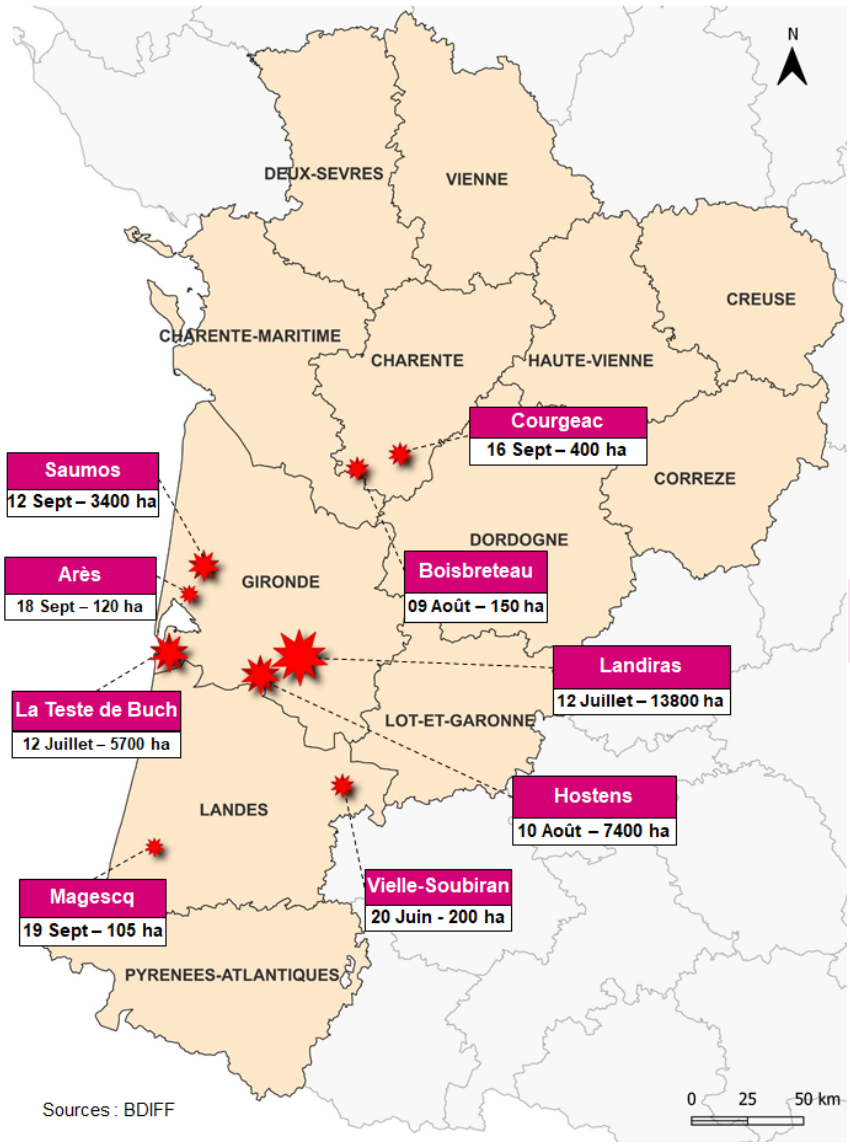
La flore ainsi que la faune, aux capacités de déplacements limitées, voire nulles, ont subi de graves dommages.

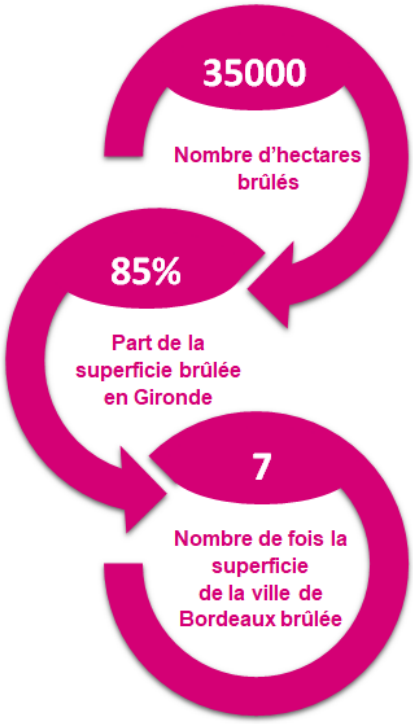
1. Données issues du système d'information européen sur les feux de forêts (EFFIS)

ARB AGENCE RÉGIONALE DE LA BIODIVERSITÉ NOUVELLE-AQUITAINE

CHIFFRES CLÉS

Incendies de plus de 100 hectares sur la Nouvelle-Aquitaine en 2022





ZOOM SUR 2 TERRITOIRES IMPACTÉS

Dès le mois de septembre 2022, le CBNSA[2] a engagé une étude sur 38 sites de deux territoires, Landiras-Hostens et La-Teste-de-Buch, avec la mise en place d'un protocole simplifié de collecte et relevés d'observations sur les habitats et espèces impactés, les populations d'espèces à enjeux, les reprises de végétation observées ou encore l'état de combustion des sols.

Descriptif des territoires

Landiras Hostens

- 9 ZNIEFF [3]
- 4 sites Natura 2000
- 208 lagunes
- 12 Habitats d'Intérêt Communautaire
- 9000 ha de forêts anciennes
- 12 sites à enjeux (dont ENS Hostens/Gât Mort)
- 75 espèces végétales protégées et/ou menacées
- Sur 951 espèces recensées, 37% sont protégées et/ou menacées

La-Teste-de-Buch

- 5 ZNIEFF
- 3 sites Natura 2000
- 7 Habitats d'Intérêt Communautaire
- 4700 ha de forêts anciennes [4]
- 11 ha classés en îlots de sénescence [5]
- 5 sites à enjeux dont la forêt usagère de La-Teste-de-Buch et la dune du Pilat
- 135 espèces végétales protégées et/ou menacées
- Sur 1361 espèces recensées, 29% sont protégées et/ou menacées

2. Données du Conservatoire Botanique National Sud Atlantique (CBNSA)
3. Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique
4. Forêt ayant conservé son couvert boisé depuis au moins 150 ans.
5. Surface forestière laissée sans intervention humaine afin de maintenir les processus écologiques naturels

Quels impacts sur les espèces végétales ? [6]

Landiras-Hostens

Ce secteur est composé majoritairement de forêts de pins, entrecoupées de mosaïques de milieux ouverts : landes humides, zones tourbeuses et lagunes. À certains endroits, la présence de tourbe, matériau combustible, a brûlé les sols en profondeur. La chaleur est montée à des températures extrêmes, oxydant même le sable et lui donnant un aspect rouge, brûlant très probablement les graines enfouies dans le sol.

D'autres zones, plus humides ont brûlé seulement en surface, et les conséquences seraient équivalentes à celles d'un brûlis, plutôt positives. Pour rappel, le brûlis dirigé est une technique séculaire utilisée afin d'éliminer les broussailles et d'éviter des incendies de grande ampleur. Les équipes de conservation de certains espaces naturels ont également recours à cette méthode, comme la RNN du Pinail, afin de laisser place à des espèces pionnières.

Sur les 740 hectares que compte l'Espace Naturel Sensible « Domaine d'Hostens et Lagunes du Gât Mort » , plus de la moitié a brûlé (400 hectares).

La-Teste-de-Buch

De nombreuses forêts anciennes et forêts à forte naturalité se trouvent sur ce secteur. Ces ensembles possèdent des sols très riches en mousses et cortèges mycologiques ou en lichens. Le CBNSA avait récemment fait la découverte d'une station de lichen *Ramonia Chrysophea*, dont seulement trois sont connues en France. Il est possible que la station soit détruite.

La forêt usagère, au mode de gestion hérité du Moyen-âge est située sur des dunes anciennes, jouant un rôle important de protection contre l'ensablement. Elle a été détruite dans sa presque totalité. L'évolution de cette zone sera à surveiller dans les années à venir.

Plus au sud se trouvent des secteurs concentrant des enjeux botaniques exceptionnels sur les zones humides et parcelles riveraines de l'étang de Cazaux Sanguinet. Un Programme National d'Action est d'ailleurs engagé, depuis 2021, sur les végétations des étangs arrière-littoraux. L'isoète de Bory, espèce endémique en danger d'extinction est notamment présente sur ce site.

Quelles conséquences sur la faune ?

Peu de temps avant les incendies, l'Office National des Forêts avait réalisé un inventaire exhaustif des espèces animales présentes sur ces deux sites. Les connaissances en termes de faune y sont donc très précises.

Les études de terrain n'ont pas encore été réalisées pour évaluer les impacts, mais des postulats peuvent être posés selon les capacités de déplacement des animaux. Les espèces volantes ainsi que la grande faune ont probablement pu quitter les lieux et échapper aux feux. Les risques d'asphyxie restant, cependant, importants. Par ailleurs, au mois de Juillet, période à laquelle les incendies se sont déclarés, les jeunes générations sont encore très fragiles, et moins mobiles que leurs parents. Dès le printemps 2023, les conséquences sur le renouvellement des générations seront probablement visibles. Les impacts sont également très significatifs chez les petits animaux comme les reptiles, amphibiens ou encore rongeurs, aux capacités de déplacement très limitées. Des groupes de travail, réunissant les experts régionaux, mettent en place des suivis de manière à évaler les impacts.

6. Données issues de la note d'impact du CBNSA

QUELLES CAPACITÉS DE LA NATURE À SE RÉGÉNÉRER ?

Alexis Ducousso, chargé de mission à l'INRAE[7] répond à nos questions :

Quel devenir pour les milieux interstitiels (landes, tourbières...) ?

Pour chaque milieu, les réponses seront différentes selon l'état du milieu initial, l'intensité de l'incendie et l'état de la biodiversité dans l'environnement.
Concernant les landes, le feu ayant la propriété de faire lever la dormance des graines d'ajonc, nous risquons une explosion de cette espèce et un retour très rapide de ces formations à ajoncs purs, sans intérêt et à risques très important d'incendie. L'homme peut empêcher ce processus par pâturage par du bétail rustique ou par récolte de l'ajonc. À Landiras, le feu a parcouru les tourbières rapidement sans endommager le substrat. Le milieu a été ouvert favorisant le développement d'espèces à forte valeur patrimoniale comme les droseras, les lycopodiums, etc.

Peut-on parler d'irréversibilité pour certaines espèces, certains milieux ?

Les incendies risquent d'accélérer les processus délétères des changements climatiques. Le retour de la chênaie blanche de type thermophile ibéro-atlantique sur le plateau landais risque d'être compromis. Il y a donc un problème pour toute la biodiversité associée à cet écosystème.

Doit-on s'attendre à l'apparition de nouvelles espèces, plus méditerranéennes ?

Oui. Les espèces méditerranéennes préexistantes sur le plateau landais comme le chêne vert devraient être favorisées. Leur progression va dépendre de la continuité écologique et de l'état de conservation des disperseurs de graines. Vu la vitesse d'évolution des milieux, l'Homme peut booster leurs migrations.

Quelles conséquences probables à long terme ?

À Landiras, dans les zones où l'incendie a été le plus violent, toute la végétation a été détruite en profondeur. Les rhizomes de fougère aigle ont été tués jusqu'à plus de 50 cm de profondeur. Le retour de la végétation dépendra des sources de graines, des modes de dispersion des graines et de l'état général des écosystèmes (populations de disséminateurs de graines, continuité écologique,...). Il faut noter que les disperseurs de graines des ligneux forestiers les plus efficaces sont classés comme ESOD[8] (renard, fouine, corvidés....).

7. Institut National de Recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement
8. Espèces susceptibles d'occasionner des dégâts